

leur chaste costume imposent le respect, et leur très grande simplicité, leur charité humble et douce, leur expérience et leur discrétion provoquent l'estime et la confiance. Elles savent conserver au milieu des distractions leur esprit religieux. Dans leurs moments de liberté, c'est par l'oraison mentale, les examens de conscience, les lectures pieuses qu'elles retrempent leurs âmes... D'ordinaire, elles ne sont pas dispensées de l'assistance quotidienne à la messe, où elles vont renouveler leurs forces en même temps que leur vie surnaturelle par la sainte communion et prier pour les personnes confiées à leurs soins. Elles se rendent à l'église la plus rapprochée et choisissent l'heure qui accommode le mieux leur malade et son entourage. Il va sans dire qu'elles ne quitteraient pas un mourant auprès duquel elles ne pourraient être remplacées. Elles n'ont que deux sorties régulières par semaine : le dimanche, aux heures où toutes les Soeurs se réunissent pour l'instruction, la bénédiction du très Saint-Sacrement et quelques exercices en commun, ainsi que le jour de leur confession hebdomadaire à la chapelle du couvent. Celles qui, par exception, sont en dehors de la ville sont tenues d'y venir tous les huit jours, ou tous les quinze jours si elles sont trop éloignées. Elles ne peuvent rester plus de deux mois consécutifs dans une famille. S'il s'agit d'une maladie chronique à soigner, elles peuvent alterner avec une autre Soeur, et, dans certains cas, dépasser de quelques jours le temps limité. Les Soeurs n'ont pas le choix et ne savent pas toujours d'avance où elles seront envoyées ; c'est la supérieure qui en décide, et qui a trop souvent le très vif regret de ne pouvoir, faute de sujets, satisfaire à toutes les demandes qui lui sont adressées...

“ Les Soeurs de l'Espérance savent qu'il vaut mieux prêcher par l'exemple que par la parole. C'est avec tact et douceur qu'elles disposent les malades à supporter chrétiennement leurs souffrances et à recevoir les sacrements qui leur rendent

la santé ou qu
Si elles n'ont
qu'ailleurs de
procher de lui
qui savent dis
abnégation con
les sorties où la
cents (il n'est p
mais uniquement
traction de leur
elles sont prêtes
ces. Elles ne s'a
à leur tâche. El
ceptant simplen
affectation, elles
tion dans ces mil
lorsqu'elles sont
dans leur condui
Maître : “ Je sui
Elles se prêtent d
gnantes à la natu
lades qu'en les v
dire : il n'y a que
pour les accompli
de vertueuse simp
qui ne connaissent
comprennent pas l
vie commune dans
tour à tour, à des c
tage en communau
la Métropolitaine e
moyens de rétribue
Ces Soeurs ne peuv